

QUELLE ÉPOQUE !

e-commerce *Le mal absolu*

Quoi de plus magique que de cliquer sur un clavier pour voir arriver, à la sueur d'un jeune mollet, une pizza quatre fromages ou des ballerines Chanel usagées ?

Sept Français sur dix achètent en ligne au moins une fois par mois. Pourtant, les effets pervers de la pratique – écologiques, économiques, sanitaires, psychiatriques – sont vertigineux ! *Par Jeanne Lempereur*

Bilan carbone désastreux

Inutile d'insister sur l'hypocrisie d'une politique qui sanctionne les véhicules des banlieusards ou les passoires thermiques des mémés et tolère une activité aussi vorace en CO₂. Avec des milliards de colis circulant dans le monde (dont beaucoup ont pris l'avion, à coups de tout petits paquets pour coller aux normes aériennes), elle induit un désastre écologique, matérialisé dans nos poubelles, où s'accumulent les cartons des livraisons et les billes en plastique.

Esclavagisme

Les garçons hagards sur leur vélo électrique ou cargo (« Vous avez été livré en mobilité douce ») sont la version occidentale du pousse-pousse qu'on trouve si folklorique en Asie. La tête de proue d'une économie fondée sur la misère du monde importée.

Chômage, faillites

Au revoir, petites librairies de quartier, magasins de nippes sympas (21 % des achats vestimentaires s'effectuent en ligne), chausseurs, drogueries, merceries. Bonjour, relais colis sordides, avec des piles de trucs jusqu'au plafond, *dark kitchens* à la place des restos du coin. Le legs de ces monstres qui paient rarement leurs impôts en France (Amazon : 500 millions d'euros de taxes pour 10 milliards de chiffre d'affaires) ? Des jobs dangereux pour humains robotisés (en 2022, les accidents du travail ont doublé, toujours chez Amazon), quand ce ne sont pas de vrais robots (adieu, déjà maigres CDI). Sans parler

des entrepôts géants qui dézinguent les campagnes (185 000 m², le plus gros en France).

Relations de voisinage flinguées

Chaleur humaine du marché, débats collectifs enrichissants (« Ah, vous les faites comme ça, les poivrades, vous ? »), infos capitales (le saumon sauvage du poissonnier de la halle n'en est pas, le kilo de sanguines est bradé chez Maryse), échanges brefs et courtois, manne de la self-estime, qui compense le face-à-face avec un partenaire ronchon. Demain, plus personne ne nous connaîtra dans le quartier. On mourra dans l'anonymat, sans regret et sans renommée, jetés à la casse comme de vieilles jardinières.

Mentalité bunker

Ne sortant quasi plus de chez soi pour « faire des courses » ou croquer un morceau les soirs de flemme, on se replie sur l'entre-soi familial ou sur sa propre pomme flétrie par l'auto-ennui. On vit reclus, comme dans un sous-marin nucléaire, soumis aux affres de toute cohabitation en bocal : exaspération, mesquineries (« quelqu'un a piqué mon peigne »), libido zéro (aérer ses amours les érotise), conflits avec des enfants maussades claquemurés dans leur piaule.

Attentisme, infantilisme

L'e-commerce nous transforme en enfants gâtés idiots. C'est Noël ou la loterie gagnante tous les jours. On attend son paquet dans la fièvre. Tout ça pour une tong Shein informe

(c'est toujours plus joli sur la photo) ou un masque anti-double menton Temu, qui ont fait trois fois le tour du monde.

Compulsion, dépression

Valider son panier dans un rôle tient lieu d'orgasme. À chaque clic, sa giclée de dopamine. Impression d'être le king du clavier, à la barbe des rabat-joie et des censeurs. L'addiction est inévitable. Une contrariété avec son boss ? Bim ! un achat compensatoire, encore plus dématérialisé que ceux qui sont opérés par CB dans les boutiques « physiques » ! Le moral flanche ? Bam ! un pantavegan argenté, lancinante fixette, est en route ! Plus dure est la chute : « Quooooi, 500 € de CB ce mois-ci ? »

Cavalerie, banqueroute

Certains petits malins se prennent pour des génies de la finance : ils commandent au début du mois en paiement différé. Puis se font rembourser dans l'intervalle pour récupérer du cash. D'autres cèdent aux sirènes du paiement en trois fois, comme avec Klarna, qui n'aide pas à conscientiser la « douloureuse » dans sa totalité. À la fin, les sous engagés ne repoussent pas !

Confusion mentale

Les plus atteints reçoivent des colis à foison, dont ils ont carrément oublié les avoir commandés une nuit de déprime. Acheter by night, le moral à zéro, c'est comme envoyer un texto à un(e) ex pompette : un carnage !